



ABONNEMENTS  
FRANCE

Un An....	6 fr.
Six Mois...	3 fr.
Trois Mois.	1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS  
EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois..	2 fr.

**HARDI, LES CONSCRITS DE LA SOCIALE**  
Ouvrez l'œil, nom de dieu!

**CHOUETTE JASPINADE D'ALLEMANE**

**Vacherie d'un Contre-Coup Viennois**



**Maudit Sort !**

Quelle sacrée garce d'invention que celle du tirage au sort!

Nom de dieu, si les fistons avaient le nez creux, ils feraient tout le contraire de ce qu'on leur ordonne.

Et au lieu de tirer un numéro,

Ils tireraient à cul!

Ça serait bougrement plus rupinskoff, mille bombes.

Hélas, les jeunes gas de la classe ne sont pas assez délurés!

Ils étaient encore que déjà on leur bourrait la cafetière d'une chiee de ragougnasses patrouillardes. Aussi, qu'est-il arrivé? En grandissant il leur a poussé dans le ciboulot une couche de moisissure tellement épaisse qu'aujourd'hui elle les empêche de raisonner juste.

Y a une chose : il ne vont plus à l'église.

C'est un progrès, nom de dieu!

Mais la belle jambe que ça leur fait, si au lieu d'adorer le dieu des crétiens, ils se foutent à genoux devant l'idole patrouillarde.

Le dieu des crétiens prêche la résignation du populo devant les riches, l'obéissance aux ratichons, et promet le paradis après la crevaision.

Le dieu patrie serine aussi la résignation, l'obéissance aux galonnés, et promet « l'honneur » aux couillons qui iront fumer de leurs carcasses les champs de bataille.

« Honneur... Paradis... » C'est du même tabac, nom de dieu!

Pour ce qui est de bibi, je céderais facilement l'un et l'autre pour une paire de ripatons et un litre de piccolo.

Malheureusement, les gas ne sont pas encore assez marioles pour en dire autant!

Ils se figurent que c'est arrivé, et quand ils parlent de la « pouâtric », on dirait qu'ils ont trois livres de bouillie dans le bec.

Pauvres jobards, ils ne voient pas qu'ils sont les dindons de la farce!

La religion patrouillarde n'a qu'un but : embobiner les fistons, et sous prétexte de défendre les frontières, leur faire monter le sang aux yeux : alors, ils voient trouble et se lancent comme des enragés, le flingot en avant, sur les prolos révoltés.

C'est si vrai, nom de dieu, que la seule raison qui empêche le populo de faire de la rouspétance, c'est justement le trac des culottes rouges. S'il ne bouge pas plus que des marionnettes en pain d'épice forgé, c'est qu'il se sent asticotté dans les fesses par la pointe des bayonnettes.

Qu'aujourd'hui pour demain, on ait la certitude que les troubades prendront leur fusil par le bout du canon pour écrabouiller à coups de crosse le képi des galonnards,

Et ça ne fera pas un pli, mille bombes!

Y aura un grabuge faramineux!

D'autant plus faramineux qu'il n'aura ni fin ni cesse, jusqu'à ce que la garce de Société actuelle ait été foutue en purée.

\*\*\*

Cré pétard du diable, voilà que je perds de vue mon idoche du commencement!

Si j'ai parlé des conscrits, c'était pour prouver que le tirage au sort est un truc abominable, inventé par les bourgeois pour entretenir la férocité dans le populo.

Et pour souffler dessus et la réveiller quand elle s'éteint.

Des preuves ?

Mille bombes, on les remue à la pelle ! Les bons bougres n'ont qu'à rappeler leurs souvenirs : quel est celui d'entre nous qui n'a pas (sinon pris part directement), du moins reluqué une bonne douzaine de batteries entre conscrits ?

On me répondra que les bons bougres avaient le nez sale... Je veux bien ! Seulement, on voudra bien admettre qu'ils n'en étaient pas à leur première soulographie, — tandis qu'ils en étaient peut-être à leur première querelle.

D'où la conclusion : que les batteries découlent du tirage au sort.

A la ville, c'est ceux d'un quartier qui cherchent pouille à ceux du quartier voisin ;

A la campyluche, c'est de village à village qu'on se montre le poing, — et il n'est pas rare qu'il en résulte un tambourinage en règle.

D'ailleurs, pour se fourrer dans le ciboulot que mon raisonnement n'a rien d'andouillard, il suffit de noter les disputes entre conscrits qu'il y a eu ces derniers jours.

Rien que dans les quotidiens, je viens de piger l'histoire de trois !

Et combien y en a eu, dont, on n'a pas dit un traître mot ?...

Dans l'Isère, c'est les conscrits de Chambalud qui se sont foutu une telle peignée avec ceux de Bougé que quatre gas sont encore entre la vie et la mort.

Les bourgeois jubilent de ça, nom de dieu ! « Chouette, qu'ils se disent, si entre voisins ils s'étripent si franchement, quèque ce sera quand on aura asticoté leur sauvagerie par l'abrutissement de la caserne ?... Ils mangeront le nez au premier venu, sans distinguer s'il est français ou prussien... »

Saperlipopette, les grosses légumes ne feraient pas mal d'en rabattre, les deux histoires suivantes prouvent qu'il suffit d'un rien pour que la rage des conscrits retombe sur les jean-foutre :

A Marseille, le tirage allait son petit train-train quand un pandore voulut foutre dehors un conscrit qui avait une biture fadée.

Il s'en est suivi une sacrée chamaille-rie : le populo et les conscrits se sont foutus en chœur du côté du tapageur, et les gendarmes ont étrenné dans les grands prix.

A Brest, y a eu un fourbi du même calibre : à la suite d'une dispute entre conscrits, les gendarmes foutirent le grappin sur un des gas.

Illico le populo fit un fouan des cinq cents diables et délivra le prisonnier. Ce n'est que grâce aux sales boniments du maire que les bons bougres furent calmés.

Hé, hé ! Si les jean-fesse de la haute n'étaient pas aussi andouilles, voilà qui leur donnerait à réfléchir.

A Brest et à Marseille le populo vient

de prendre fait et cause [pour] les conscrits.

Est-il supposable que les gas de la classe oublient ça ?

M'est avis que deux ans et demi ne sont pas suffisants pour les abrutir au point de les amener à mitrailler le populo qui leur a donné un coup de main !

\*\*\*

Autre chose, mille dieux, que le tirage au sort a de bon :

C'est une occas favorable pour les zigues d'attaque de foutre leur idée au vent.

S'il fallait réunir les prolos de son âge et foutre leur jugeotte en éveil sur un sujet convenu d'avance, ça serait un sacré cheveu.

A cet inconvénient, la gouvernance y supplée par le tirage au sort.

Aussi, les chouettes fieux, ne ratent pas le coche !

Déjà dans divers patelins y a eu du remue-ménage.

Ainsi, à Saint-Denis, tous les murs ont été tapissés de galbeux placards, où s'expliquait la dégoutation du militarisme ; entre autres, on y disait que les conscrits feraient mieux de tirer du sac une poignée de numéros pour les foutre à la gueule des grosses légumes, — kif-kif un tas de confetti.

Même truc, à Narbonne : le jour du tirage y avait tout partout une chiee de placards dégoisant chouettelement que l'impôt du sang est une abomination infernale.

A Bédarrides, près d'Avignon, ça a été encore plus hurf : un conscrit a dit : « Zut ! », au maire et n'a rien voulu savoir pour le tirage, — mossieu le mâre en était comme une tomate pourrie !

\*\*\*

Et, nom de dieu, voilà comme quoi les fourbis que les grosses légumes imaginent pour tenir sous leur coupe le populo, finissent par tourner contre eux.

Y a pas, saperlipopette, le tirage au sort devient salement malsain pour la gouvernance !

Un camaro m'envoie la ruminale suivante sur

## LES PARASITES

« La Révolution s'impose, l'intérêt de tous exige la fin du Parasitisme. »

Louise Michel.

L'heure est proche qui enfantera la Société de demain. Que sera-t-elle ?

Peuple, elle sera ce que tu voudras ! A toi de vouloir la vérité, de ne plus te laisser rouler par les phraseurs et menteurs de toute espèce : champignons parlementaires, candidats farcis de promesses qui se chargent de ton bonheur... et font toujours le leur, à tes dépens.

Cette comédie va finir, si tu le veux, et tu le voudras.

Ceux qui te parlent ainsi ne sont pas candidats et ne le seront jamais ; ils ne briguent aucun mandat et n'ambitionnent aucun pouvoir. Non ! Ils méprisent la politique et exècrent les politiciens, — et les pots-de-vin ne leur inspirent aucune convoitise.

Qui sont-ils donc et que sont-ils ?

Ce sont tes frères, des travailleurs courbés

au même labeur, souffrant les mêmes maux, esclaves comme toi ; mais esclaves conscients, esclaves révoltés secouant le joug qui les courbe à la glèbe depuis longtemps — depuis toujours.

Tu vas les connaître et les juger à l'œuvre qu'ils ont entreprise :

Ils ont entrepris de délyrer l'humanité du chancre qui la ronge et la dévore, du monstre jousseur qui absorbe le sang des foules et qu'on appelle le Parasitisme.

Cette pieuvre aux milliers de tentacules qui se repaît de nos fatigues, de nos douleurs, brise nos volontés, annihile notre cerveau, meurtrit notre chair, — elle va disparaître.

Les foules affamées, non seulement de nourriture, mais encore de bien-être, de savoir, de bonheur, de tout ce qui existe, puisqu'elles ont tout créé : — les foules, hier encore troupeaux de moutons, se sentent pousser des grilles, et voici le rugissement terrible, le rugissement populaire précédant l'attaque, — précédant la lutte qui nous délivrera du Parasitisme.

Parasite ! Celui qui étant en état de produire, ne produit rien, — consomme et vit aux dépens des producteurs.

Parasites, les rentiers ! Que leurs rentes soient sur l'Etat, les mines ou l'industrie, — ce sont toujours les travailleurs qui les fournissent en payant l'impôt et en subissant un salaire de famine.

Parasites, les exploités d'usine ou d'ateliers, réglant le salaire de 10, de 100, de 1,000 esclaves, et se réservant la part du lion ! Alors que chaque travailleur, en échange de son temps et de sa peine, ne reçoit que les quelques écus insuffisants à sa nourriture quotidienne et à celle de sa pauvre famille, — lui laissant la perspective d'un avenir de famine, si le chômage ou la maladie s'abat sur lui ou les siens.

Parasites ! tous les huissiers, avoués, hommes d'affaires, financiers et manieurs d'argent ne produisant rien et vivant sur le malheur des gens.

Parasites ! les magistrats, debout ou à plat ventre, défenseurs de l'ordre horrible ou de la loi inique : condamnant toujours le sans-pain, le sans-gîte, le pauvre diable affamé, plus malheureux que les bêtes qui, elles au moins, saisissent leur nourriture et défendent leur vie. Les magistrats, toujours durs aux pauvres et tendres aux riches, voleurs de besaces, escroqueurs du pain des vieux jours péniblement amassé par les travailleurs.

Parasites ! Tous les présidents, ministres, sénateurs, députés, sans distinction de nuances, — du blanc au cramois, — aussi utiles que les sauterelles, toucheurs de chèques, ne trouvant pas d'odeur à l'argent, et toujours prêts à en recevoir, de n'importe quelles mains.

Parasites, les traîneurs de sabres, galonnés, empanachés, barriolés, prêts à tous les massacres d'hommes, de femmes ou d'enfants, — que ce soit à Berlin, au Dahomey, à Fourmies ou à Paris.

Parasites, les tonsurés, mitrés, crossés ou en simple rabat, roulant carrosse ou traînant la soutane, — vivant tous aux crochets du budget payé par les miséreux qu'ils trompent et endorment, en leur faisant espérer un paradis menteur qu'on leur vole ici-bas. Oh oui, parasites, ces prêchiers d'abstinence, vendeurs de messes, marchands d'amulettes et de fétiches, éteignoirs des intelligences, ennemis de la science, de la lumière et de la vérité.

Peuple, voilà l'ennemi, sous ses diverses formes ! Tu t'en débarrasseras en supprimant le Capital, seule source d'où il tire l'existence, seul aliment de sa vie.

Voilà le chancre dont il faut te débarrasser à tout prix, sous peine de mort de la race entière, — de mort physique et morale, — ignoble,

dans la pourriture. Pendant qu'il en est temps encore, il faut porter le fer, le feu, les acides, l'acier dans la plaie.

Peuple, entendis les plaintes où se mêlent les vagissements de l'enfant, les sanglots de la mère, les râles d'angoisse du vieillard épuisé. Regarde, regarde!...

C'est l'heure, les temps sont venus, une société nouvelle va naître de cette pourriture. De ce fumier fécondant, l'humanité rajeunie va sortir, brisant l'enveloppe qui l'étreint, l'enserre, menace de l'étouffer.

L'accouchement sera laborieux. Peut-être l'enfant tuera-t-il la mère?... Tant mieux! Qu'elle emporte avec elle ses vices et ses pourritures; qu'il n'en reste qu'un souvenir et des enseignements terribles.

Ils serviront à éviter les écueils, à redouter les criminelles erreurs et, guidés par la science, la justice et la fraternité, nous marcherons franchement dans la voie nouvelle, vers la liberté et le bonheur pour tous, vers l'Anarchie.



### CHEZ LES SCULPTEURS

L'autre matin je me casse le nez contre une demi-douzaine de bons bougres, frusqués d'une grande blouse blanche leur tombant aux talons.

C'était des sculptiers.

On s'est serré les phalanges, et turellement, on s'est enquillé comme un seul homme chez le bistrot du coin, — histoire de sucer une tasse en taillant une bavette.

Pas besoin de dire que les gas de la sculpture ont soupé de gratter de beaux meubles qui leur passent sous le nez et vont moisir chez les filous de la haute. — tandis qu'eux n'ont dans leur pièle que des tables à trois pattes et des bois de lit en fil de fer.

Par exemple, ils ont un petiot défaut, nom de dieu: ils aiment à se poser en artisses.... Mais quoi, jusqu'il est donc le malin qui ne se pousse pas un brin du col?

Oh foutre, ça n'empêche pas les sentiments!

J'en reviens donc à notre jaspinaie: turellement elle a roulé en plein sur nos petites affaires.

« Eh bien, que je fais aux grignotins, la Sociale biche-t-elle par chez vous?

— Plus que tu ne penses, père Peinard! Pendant un sacré temps nous nous sommes esquinés après notre Syndicale, on se grouillait ferme pour la faire aboutir, — espérant qu'elle foutrait une muselière aux galeux et les rendrait aussi sages que des chiens en porcelaine. Faut te dire qu'elle n'est pas du même tonneau que les autres: notre Syndicale fut d'abord une société de résistance pour empêcher la baisse des prix: Quand un patron refusait de payer le tarif à un copain, elle le soutenait devant les tribunaux.

« Tu vas me dire que c'était de la balourdise! Eh oui, des projets de ce calibre ne peuvent pas se réaliser, vu que dans la garce de Société actuelle, on a beau se tourner et se retourner, on est toujours les victimes de l'exploitation.

« On s'en est aperçu, vieux! Notre Syndicale a vivement tourné en eau de boudin: de Société de résistance elle a viré à Société de secours mutuels, — quèque chose comme une « Bouchée de pain » pour les sculptiers.

« Maintenant on s'occupe un tantinet du placement des coteries du secrétaire.

« En outre, à chaque grignotin sans travail on aboule un tant par jour. Quand on était à la hauteur, c'est trois balles que les sans-turbin palpaient... Mais, les fonds ont été vite à la baisse, et maintenant ça a dégringolé, — ça a tombé jusqu'à 18 sous!

« Pour faire face à ces dépenses chaque sculpteur aboule quarante sous par quinzaine.

« Les premiers temps on était tout feu tout flamme: y a eu jusqu'à 1.200 adhérents, — ça faisait donc la gentille somme de 12 billets de cent francs par semaine!

« Seulement, quand les gas ont vu que la Mutuelle n'empêchait pas la baisse des prix, ils l'ont envoyée aux pelotes.

« Si bien que, maintenant, il ne reste que les bons bougres qui en pincent quand même pour la résistance, — et en plus de ceux-là quelques malades et la petite séquelle de candidats.

« Car, nom de dieu, nous avons des candidats... et des gros, foutre, des costeaux! Le premier, tu le connais bien: c'est Penet.

— Penet?... Oui, oui, que je fais, celui qui fut conseiller cipal à Puteaux, qui un moment fit des mamours aux anarchos et qui n'a jamais pu savoir au juste s'il est chèvre ou choufleur.

— Juste, Auguste! Eh bien, le Penet est une grosse légume de chez nous; en outre, il a une belle mangeoire aux Prudhommes..., sans compter son *choutage* au faubourg, qui est toléré par la Mutuelle.

— *Choutage*, qué que c'est que cet animal? Ça va-t-il sur l'eau, ça a-t-il des pattes?

— Oh, père Peinard, toi qui as le nez creux, tu ne sais pas ça? Eh bien, je vas te dire: chez nous on appelle le *choutage*, ce que dans les autres métiers on appelle le marchandage. Pas besoin de te dire que celui qui le pratique estampe les copains et empêche la grosse somme.

« Eh bien, le Penet pratique ce sale fourbi! Hein, penses-tu qu'il est réussi ce défenseur des prolos?

« Quand je t'aurai dit qu'à son côté, y a un type qui cherche à le déraciner pour prendre Racine à sa place, au Quai aux fleurs; et que le troisième est un ex sous-off voulant guyotiner Racine, et qui en attendant une place de concierge à la Banque de France l'a dégomme du secrétariat, — je t'aurai présenté notre trinité.

« Car nous avons une trinité, nom de dieu!»

Le temps avait passé, cré pétard! Y a pas de funiculaire qui lui fasse le poil comme vitesse. Or donc, on a dû se séparer; mais foutre, c'est pas sans se donner rendez-vous: « Mon vieux Peinard, m'ont dit les camaros, le paquet de linge sale est trop gros pour tout le laver aujourd'hui, on se la casse et on se reverra d'ici la semaine prochaine. »

### LES BUREAUX DE PLACEMENTS

Tandis que les gas de l'Alimentation font du bouzou à la Bourse du Travail, et n'arrivent à rien, faute de jugeotte et de nerf, les patrons placeurs s'en sont allés trouver mossieu le ministre.

Y a belle lurette que les prolos ont fait le même voyage: on compte par douzaine les délégations qui sont allés à l'Aquarium et aux ministères.

Turellement, les pauvres bougres ont toujours été reçus kif-kif un chien galeux dans un jeu de quilles, — et ont obtenu peau de balle et balai de crin.

Il n'en a pas été de même des patrons: ils ont été reçus avec une chiée de salamalecs; le ministre les a fait asseoir et leur a fait risette.

Songez donc y a de la ressource avec les singes

C'est ainsi qu'il y a deux ans, la Syndicale des patrons potards carma 500 mille balles pour prouver aux bouffe-galette qu'ils avait tort de vouloir foutre un impôt sur les onguents et toutes les poutingues médicales.

La loi fut foutue dans le siau en deux temps et trois mouvements.

Or donc, les patrons placeurs ont été chiquement reçus: le ministre leur a promis que la gouvernance ne foutra pas son nez dans leurs sales affaires et qu'elle protégera leur petit métier de marchands de chair humaine.

Ah malheur, du coup les gas de l'alimentation peuvent numéroter leurs abattis, — les sergots vont les leur frictionner dare dare... A moins qu'ils ne rouspètent pour de vrai!



### LES MÉTALLURGISTES DE RIVE-DE-GIER

Y a là-bas une grève qui n'est pas piquée des hanetons!

Elle a commencé à propos d'un gas que son patron saqua parce qu'il faisait partie d'une syndicale.

Mais ça, ce fut la cause apparente; la vérité c'est que les patrons métallurgistes avaient comploté une crapulerie: ils voulaient serrer la vis à leurs ouvriers qu'ils trouvaient trop bouillonnants.

C'est qu'en effet, dans ce patelin, la Sociale mijote ferme, nom de dieu! Ça couve actuellement, mais il ne faudrait qu'une étincelle pour que ça éclate richement.

Turellement, comme les bougres n'ont pas frio aux quinquets, ils n'ont pas voulu se laisser faire le poil et ont commencé un brin de rouspétance.

Jusqu'ici ils se bornent à résister aux patrons sur les questions secondaires.

Ils savent pourtant que les exploiters devraient être foutus à la porte des usines, kif-kif des malpropres, — et que les ouvriers devraient en prendre possession et s'arranger en frangins pour les faire marcher.

Oui, mille dieux, ils savent ça!

Seulement, ils se tiennent à l'affût dans l'espoir d'une occase favorable.

En attendant, ils font une grève qui donne un sacré coton aux exploiters.

Rive-de-Gier est un patelin tout en longueur: y a qu'une rue, avec tout du long, à droite et à gauche une enfilade de maisons.

D'un bout à l'autre, le patelin est infesté de gendarmes qui protègent les singes et qui, pour la moindre bricole, foutent le grappin sur les gas qui ne leur plaisent pas.

Cré pétard, ces provocations dégueulasses pourraient bien émoustiller les grévistes.

Gare à la casse, pour le coup!

Quand aux patrons, c'est des sales charognes, qui sont tous aussi riches que canailles.

Y en a un, nommé Brunon, qui est maire du patelin et en plus sénateur, — il est complet, nom de dieu! Pas besoin de dire qu'il a voté la loi autorisant les prolos à se syndiquer, ce qui ne l'empêche pas de saquer de son bague les ouvriers faisant partie de la Syndicale.

Le Brunon est républicain, — ça ne l'empêche pas d'être cul et chemise avec Marcel, Déflassieux et Lacombe, d'autres exploiters qui sont de sales réacs.

Voilà qui prouve chouettement que le républicanisme des patrons n'est qu'une frime pour emberlificotter les prolos.

En réalité ils sont tous réacs, malgré le masque de jésuite qu'ils se collent sur la hure

## LES CORDONNIERS DE BLOIS

Y a quelques jours, les gniaffs s'étaient foutus en grève, — les patrons firent semblant de mettre les pouces et eurent l'air d'accepter les réclamations des ouvriers.

En outre, ils avaient promis de rembaucher tout le monde et de ne pas saquer un seul gréviste.

Or, juste cinq jours après la reprise du travail, y a eu vingt-cinq bons bougres de foutus à la porte, pour avoir participé à la grève.

Et ce n'est pas fini, mille bombes! Les contrecoups ont juré de faire un triage complet.

C'est-à-dire de balancer tous ceux qui ont eu un peu de nerf.

Crédieu, voilà une crapulerie que les exploitteurs ne porteront pas en paradis! S'ils se figurent calmer leurs ouvriers par des salopises aussi infectes, ils se foutent bougrement le doigt dans l'œil.

Au contraire, ils ne font que les exciter!

Avant, il pouvait encore y avoir des niguedouilles pouvant gober que les patrons sont des types indispensables.

Maintenant, les plus bouchés en sont forcément revenus, nom de dieu!

Ils doivent comprendre qu'il n'y aura pour eux de sécurité que le jour où on aura foutu ces sales jean-fesse dans cent pieds de merde.



**Serrage de vis.** — Les birbes de la gouvernance deviennent tout à fait loufoques, nom de dieu!

Le Panama leur a tourné la boule, ils craignent tellement qu'on les paume la main dans le sac qu'ils voudraient museler tout le monde.

Après les dynamitades, ils ont accouché de la loi contre la presse, — qui va être définitivement bâclée un de ces quatre matins.

L'autre jour, un journaliste débina l'ambassadeur de je ne sais quel jean-foutre royal.

Crac, illico, on a mis en chantier une loi interdisant le débinage des ambassadeurs.

Avant-hier, des quotidiens prouvent que la galette des caisses d'épargne est étouffée par la gouvernance.

Pouf, le soir à l'Aquarium, on a voté une loi interdisant de casser du sucre sur les caisses d'épargne.

Autre chose, comme les bouffe-galette sont à cran d'être traités de voleurs, ils vont bâcler une autre loi interdisant à tout le monde de soupçonner un député d'être un filou.

Et c'est pas fini, nom de dieu! On en verra d'autres....

Turellement, toutes ces chiées de loi n'empêchent pas que nous sommes en République!

..

**Ça promet.** — Enfin, les pauvres bouffe-galette jouissent de leurs restes.

A preuve les deux élections qu'il y a eu dimanche: Au Mans, s'agissait de nommer un conseiller cipal.

Mince de purée! Y a eu ni candidats, ni électeurs.

Crédieu, les grosses légumes en rotaient des tuyaux de poêle.

A Dijon, il s'agissait de nommer un député.

Sur 24.000 inscrits y a eu 8.000 votards. Et sur ces 8.000 plus de deux mille ont voté en blanc ou pour la forme.

Nom de dieu, voilà un signe des temps: ça promet de belles vestes aux candidats des prochaines élections.



Ce coup-ci, c'est aux loupiots que je vais jacter.

Aux gas que la vache de bourgeoisie arrache à la charrue, pour leur foutre un flingot dans les pattes. Elle compte sur leur vingt ans pour défendre sa vilaine peau et le saint-frusquin qu'elle a chapardé aux bons bougres.

Voici la saison où le sous-préfet s'amène dans chaque chef-lieu: c'est à queue-leu-leu que les fistons dont la vingtaine a sonné, mettent la main au sac et défilent devant ce maquereau de la gouvernance, frusqué en mardi-gras.

Sur la grande place, dans les rues du village, et par les chemins qui y mènent, les conscrits s'en vont par troupeaux, enrubannés comme des boufs gras. Le numéro piqué au capel, ils traînaient d'auberge en caboulot, font des galipètes et soiflent comme des pompiers.

Ils gambaient kif kif des jeunes veaux qu'on mène à l'abattoir.

Et tout ça se passe dans les plis du drapeau de Sélan et de Satory!

Té, pourquoi pas?

Le torchon tricolore en a vu bien d'autres... Il n'en est pas à abriter une saloperie de plus ou de moins.

Oh, les conscrits, ne croyez pas que je veuille vous seriner de la morale.

Poutre non! Faut vous excuser, les jeunesse!

En ces jours maudits où mes vieux quinquets pissent des larmes amères comme du chicotin, vous ne voyez qu'une occase de vous payer une pinte de bon sang.

C'est excusable, nom de dieu!

La vie est dure, pécaïré..., et vous avez bougrement le temps de vous faire de la bile.

..

Pourtant, cré foutre, au risque d'être canulant, le vieux cul-terreux va se passer la permission de vous dégoiser quelques petits mots de frangin, au sujet du service que les richards attendent de vous.

Primo, vous serez colloqués dans une caserne. Une prison foutre! Un bagne.... sale boîte où il n'y a rien à piger que des engueulades, la fièvre ou la peste.

Vous boufferez une infecte ratatouille.

Des petits merdillons, chiés par Saint-Maixent ou Saint-Cyr, (sans compter les birbes de sous-offs), vous agoniseront de sottises.

La Consigne, la Malle, seront les petioties douceurs, — et au moindre avaro, gare à la Grosse, nom de dieu!

Pas une rélec n'est permise. Vous êtes sous la coupe d'un salaud de code qui ne parle que de prison ou de mort.

Vous voila passés « machines », — oui da! machines à tuer.

On vous dressera à la chourinade.

Demain, on vous embarquera pour le diable au vert, — loin, bien loin, assassiner des hommes jaunes dans les rizières du Tonkin.

Et pourquoi? Parce que ces pauvres bougres qui jamais de leur garce de vie ne nous auraient cherché chicane, ont eu le tort de ne pas vouloir se laisser plumer, sans crier, par les grinches, missionnaires ou mercantis.

Si ce n'est pas au Tonkin, c'est dans les brousses du Dahomey qu'on vous expédiera: sous les ordres de Dodds, le chef de brigands, vous déquillerez les amazones de Behanzin, — des riches bougresses qui, quoiqu'ayant la peau aussi noire qu'un corbeau, n'en ont pas moins le droit de vivre.

Ça, cré pétard, c'est l'apprentissage!

C'est pour vous faire la main à une besogne plus sérieuse, — c'est pour vous préparer à venir sur la terre de France canarder d'autres sauvages.

Et ces sauvages?... Ça sera le populo, nom de dieu!

Ben oui! Est-ce que les parigots n'ont pas déjà payé, plus cher qu'au marché, les crapuleuses tueries des galonnards de la petite Afrique?

Et à Fourmies, Constans-le-Massacreur, le youtre Isaac et Chapus l'assassin, n'ont-ils pas fait regretter aux niguedouilles d'avoir applaudi les exploits des traîne-sabre, au Tonkin et à Formose?

Vous êtes jeunes, petiots, mais déjà vous avez connu la mistoufle, les mille et mille emmerdements de l'existence.

La mistoufle!... Vous l'avez vue à la campluche; vous la reluquerez encore plus terrible à la ville: vous verrez les ouvriers joignant les deux bouts avec peine, tandis que les rues sont pleines de sans turbins et de refilleurs de comète.

Alors, vietdaze, vous comprendrez pourquoi la patience du populo se lasse à la longue, — pourquoi bouillonne sa colère.

Et mille foutre, quand pèteront les marmites des zigues d'attaques; quand sur tous les points à la fois éclatera le grabuge; quand vos paternels et vos frangins restés à la campluche dévissent les socs de charrue ou empoigneront la faux; quand le Coq Rouge chantera sur les castels des richards et sur les prisons de la gouvernance.... Vous saurez quoi faire, nom de dieu!

Les Dodds et les Gallifet bourreront vos sacs de cartouches. Les salopiards vous commanderont le feu contre les bons bougres qui voudront mettre fin aux saloperies actuelles.

C'est plus des Chinois et des Nègresses qui seront devant vous, capot de dieu! Mais les ouvriers des villes ne voulant plus masser pour le maître, et s'installant en peinars dans les ateliers et les usines;

Ou bien, des mineurs, fatigués de descendre dans leur enfer, sans autre perspective que le grisou ou la fusillade, — et mettant eux aussi le grappin sur la mine;

Ou bien encore, des campluchards, des chouettes paysans, ne voulant plus casquer ni impôts, ni rentes, ni foutres, ni merdes! et prenant possession de la terre au nom de la Commune insurgée.

Et dans ce dernier tas, y aura peut-être votre père qui se fait vieux et aurait bougrement besoin de vos bras pour labourer son petiot champ;

Peut-être votre mère, pleurant toutes les larmes de son corps, au souvenir de son gas absent;

Peut-être aussi la gironde fillette, emmourachée de vous avant votre départ et vous attendant toujours....

Oublierez-vous votre origine, tonnerre de dieu?

Tirerez-vous sur vos frères?

Je ne veux foutre pas le croire! Et je pense qu'aux Chapus qui vous commanderont le feu vous saurez trouver quoi répondre.

Ils auront beau vous souler d'eau-de-vie et de mensonges, — les cochons en seront pour leurs frais! vous leur tournerez le cul!

Ne voulant pas subir les engueulades des mères, vous viendrez donner un coup de main au populo....

J'ai dit en commençant que pour sauver leur mise, les jean-foutre comptent sur vos vingt ans.

M'est avis, mille dieux, qu'autant vaudrait qu'ils comptassent sur une planche pourrie pour passer la rivière.

Le père Barbassou.

# RÉUNIONS CHICARDES

## JASPINADE D'ALLEMANE

Cré pétard, vous verrez qu'ils y viendront tous !

Oui foutre, tous les types qui ont un brin de franchise dans la peau, en arriveront à reconnaître que le suffrage universel et toutes les ragougnasses politicardes ne valent pas un pet dans une lanterne.

Encore un, nom de dieu, qui, après bien d'autres, vient d'en faire carrément l'aveu !

Et foutre, c'est pas le premier venu, — en ce sens qu'on l'a vu souvent se fendre d'un coup de gueule contre les anarchos.

C'est d'Allemane que je parle.

Eh bien, oui, le possibilite Allemane a déclaré, — pas plus vieux que samedi, — qu'il a soupé de cette fumisterie qu'on appelle les pouvoirs publics et qu'il ne se portera plus candidat.

C'est dans une réunion qui a eu lieu rue des Petits-Carreux.

Et le bougre ne s'est pas arrêté en si bon chemin.

Comme y avait des types qui avaient l'air d'être épatés de l'entendre dégoiser pareillement, il a appuyé sur la chanterelle.

« Ben oui, qu'il a ajouté, y a plus à compter que sur le grand chambard. Et il ne s'agit pas d'attendre le bec ouvert que la Sociale nous tombe du ciel, foutre non ! Y a un moyen de la foutre en route, — et qui n'exige pas qu'on se saigne aux quatre veines.

« Pourquoi donc qu'au 8 avril prochain on ne ferait pas la grève des locatos ? Si chacun refusait de payer son terme et envoyait à l'ours le probloc, — ça serait un riche commencement.

« Outre ça, on pourrait se dispenser de gratifier. Pourquoi aller turbiner au compte d'un patron ? Pas la peine, mille tonnerres !

« Y serait bougrement plus rupinard de rester chacun chez soi, à soigner sa femme et les gosses... »

— Et pour bouffer ? a demandé quèqu'un.

— Pour bouffer ! a répliqué Allemane, oh bien, s'il n'y a que ce cheveu qui vous arrête, craignez rien, on trouvera bien moyen de moyenner... »

Nom de dieu, les bons bougres ont joué du battoir comme un seul homme !

Foutre, y avait belle lurette qu'Allemane n'avait eu un pareil succès.

Dame, c'est qu'aussi il ne lui était pas arrivé de mettre aussi chouette dans le mille. Allons, qu'il ne fasse pas de reculade et continue de marcher en avant.

Il a foutre bien raison : la Politicaille est finie, usée, archi-usée !

Faut être gourdisot comme trente-six buses pour tabler encore sur le suffrage universel.

Y a guère que les abrutis qui en pincent pour la votaille.

Et aussi les franches fripouilles qui ne voient dans les manigances électorales qu'un ratelier où on peut baffrer sans en foutre une secousse.

Pour ce qui est des bons bougres qui n'ont pas d'ambition au ventre, — et qui n'ont d'autre dada que de foutre du beurre dans leurs épinards, ils savent à quoi s'en tenir.

On en a usé du vote ! On l'a foutu à toutes les sauces : on a nommé des opportunards, des radicaux, des socialos, — qu'y a-t-on récolté ? Du vent !

Ceux qu'on a expédiés à l'Aquarium ou dans les Volières municipales étaient peut-être de

bons fleux avant leur élection, — après ils n'ont plus guère été que des crapulards.

Aussi, foutre, c'est avec jubilation que je constate qu'Allemane tourne le cul à la Politicaille.

Chouette suifard, nom de dieu !

Et maintenant, à qui le tour ?

Qui donc va emboîter le pas au possibilite Allemane ?



## CRAPULERIES SOCIALARDES

**Roubaix.** — Bien des fois j'ai foutu le nez sale des socialos à la manque dans leurs cochonneries.

Encore une à l'actif des guesdites ! Ces crapulards qui ont envoyé Lorion au baigne.

Y a actuellement à Roubaix un bon bougre qui les gêne dur : le copain Vercruysse. Il dit leur fait aux punaises de la Sociale, aussi bien en réunion publique qu'ailleurs.

Pour se débarrasser de ce gêneur les grands chefs ont essayé de la calomnie, du mensonge et du guet-apens.

Je dis bien, « du guet-apens ! » Un soir, après les avoir soulés, les bistrots de la sociale envoyaient une vingtaine de marlous tomber sur le poil de Vercruysse, qui, quoique râblé en hercule recevait une dégelée : ils étaient vingt contre lui...

Ça, c'est vieux, voici la nouvelle cochonnerie de ces fumistes :

Dans le tissage Watel (ousque Vercruysse turbine, car il ne débite pas de la bibine, comme les grands chefs socialos), les ouvriers qui font l'armure ne pavenaient à gagner qu'un salaire de famine :

« Si on faisait grève ? » qu'ils proposèrent aux camaros. Et par esprit de solidarité les prolos qui faisaient d'autres articles acceptèrent la grève.

Au bout de quelques jours les patrons accordaient un peu d'augmentation sur quelques articles.

Pour lors, y eut une réunion où les ouvriers décidèrent de voter au secret pour ou contre la grève : y eut 59 voix pour la grève et 62 pour la reprise du turbin, — plus une quinzaine d'abstentionnistes qui d'avance avaient déclaré se rallier à la majorité quelle qu'elle soit.

Le lendemain, tranquille comme Baptiste, le copain Vercruysse, se fiant au vote de la reprise du travail, s'en alla au baigne. A l'atelier, y avait qu'une vingtaine d'ouvriers ; une quinzaine entrèrent après lui, puis... plus personne n'arriva !

Quèque ça pouvait bien signifier, nom de dieu ?

Il allait l'apprendre ! A la sortie de midi, plus de deux cents types, puant la bière à quinze pas, attendaient à la porte de la fabrique. A la vue de Vercruysse, ça fut des gueuleries et une bordée d'injures carabinées.

Derrière la bande, un des grands chefs asticotait les braillards : « Sautez lui dessus, assommez-le !... » restant lui-même prudemment en arrière.

Vercruysse relinqua les tronches, reconnut d'abord les marloupis qui l'avaient déjà attendu le soir pour l'assommer, des ouvriers sans turbin que les bistrots de la Sociale avaient embobiné avec quelques choppes...

Quand aux ouvriers de chez Watel, y en avait pas six en tout !

Hein, les aminches, comment trouvez-vous ces socialos qui se disent partisans du vote, gueulent à l'infamie parce que la gouvernance annule l'élection de Culine, — et qui s'arrangent pour violer le vote entre copains !

Què ce que ça serait, s'ils tenaient le pouvoir ? Heureusement ça n'arrivera jamais !

Voyez-vous ces socialos qui bafouillent toujours « d'union des Travailleurs » et attisent les prolos les uns contre les autres !

Bondieu, ces jean-fesse devraient reprendre pour eux la maxime des tyrans : « Diviser pour régner. »

J'en reviens à Vercruysse : le lendemain du coup monté contre lui, toutes les grévistes reprenaient le turbin.

Alors, le citoilien Décottignies et quelques pauvres niguedouilles essayèrent une nouvelle grève pour faire saquer le copain. Ils en furent pour leurs manigances et la plupart des prolos vinrent trouver Vercruysse lui disant : « Puisqu'en principe la grève était terminée, t'étais dans ton droit en reprenant le turbin, s'ils pensent qu'on va les aider à faire une saleté, ils peuvent se taper !... »

Turellement, ça n'a pas été fini !

Le torchon *Roubaix-Socialiste* déversa sur Vercruysse une tinette d'ordures. Ne sachant plus quoi inventer ils accusèrent le camaro d'aller régulièrement à confesse et à la messe.

Vercruysse répondit, envoya deux lettres qui ne furent pas insérées. Primo, parce que ceux qui dégueulent dans le torchon-cul en question veulent bien calomnier, mais non permettre la justification ; deuxièmement, parce que y a des coups de plume qui valent des coups de griffes, — et les babillardes de Vercruysse ne sont pas piquées des vers. Je n'en citerai que quelques mots qui réfutent tous les mensonges des socialos à la manque :

« Il est certaines armes, dit Vercruysse, dont il me répugnerait de faire usage, même contre mes pires ennemis : c'est la calomnie et le mensonge qui sont l'armée des lâches... »

« Qu'on sache que je suis athée, et comme tel je combats avec acharnement toutes les religions. C'est assez dire que je ne vais pas à la messe ni à confesse... »

Allons, que les jean-fesse de la Sociale renâgent leur bave : on a pas tous les jours un Lorion à envoyer au baigne !

Cette fois leurs dégoutations ont porté à faux !

## SALOPISES DE FRANC-MAÇON

**Doyet.** — C'est espatrouillant de voir les prolos qui devraient avoir le même intérêt, vu qu'ils sont exploités de la même façon, se regarder en chiens de faïence tout prêts à se tamponner.

C'est pourtant ce qu'on voit à Doyet, un riche patelin de l'Allier. Y a de quoi en faire roter des bâtons de chaises, nom de dieu !

Turellement, y a une raison à ça, j'en ai déjà dit deux mots : le maire du pays a emberlificotté un tas de prolos en leur promettant de leur servir la lune dans un plat à barbe... autrement dit, en leur promettant des rentes pour leurs vieux jours.

Oh mais, mossieu le maire sait ce qu'il fait : il embobine les gas, et les pelote, dans l'espoir de décrocher un fauteuil de dépoté. Songez donc, vingt-cinq balles par jour, c'est bon à prendre ! D'autant plus qu'il n'y a pas de morte saison dans ce sale métier : c'est le populo qui crache

Ce jean-foutre là est un ratichon nouveau modèle : un franc-maçon ! Comme de juste, il a autant la haine du populo que les jésuites.

L'autre jour, il rassemble ses mutuellos go-beurs à la mairie. Justement, dans une salle en face y avait une réunion de bons bougres.

Monsieu le maire n'a fait ni une ni deux : il a dégueulé un tas de salopises contre les gas et il aurait voulu que les mutuellos aillent leur crever la paillasse.

Ça n'a pas biché aussi bien qu'il l'aurait souhaité. Pourtant, il a dû jubiler un tantinet, car les mutuellos ont cherché pouille aux bons bougres. A ce moment sont arrivés les pandores et mossieu le maire leur a ordonné de coffrer trois prolos qui avaient une gueule ne lui revenant pas.

C'était là tout leur crime, nom de dieu !

Quoique innocent comme un agneau qui tête encore, un des trois a été embarqué pour la prison de Montluçon.

Cré mille bombardes, voilà qui devrait faire

ruminer les mutuellos et leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas plus gober les fumisteries d'un franc-maçon que celles d'un cafard.

Puis, au lieu de se mettre aux troussees d'un jean-foutre, se préparer à la Sociale, qui seule donnera la croustille à tout le monde.

### VACHERIE D'UN CONTRE-COUP

**Vienne.** — Une sale boîte, c'est le bagne Pascal, Vallut et Cie.

Il se passe dedans, tellement de choses dégoûtantes, qu'un journal grand comme un drap de lit ne suffirait pas pour toutes les signaler.

Les ouvriers y sont volés kif-kif dans un bois. Ainsi des jeunes gens gagnant trente ou quarante sous par jour, subissent pour des pécadilles des retenues de dix sous.

Y a pas même d'énumérer toutes les voleries qui se sont commises dans cette galère depuis moins de cinq ans.

Pour s'enrichir, les brigands de patrons n'ont reculé devant rien : augmentation de turbin, diminution de salaire, amendes, et tout le diable et son train.

Aussi, nom de dieu, pas besoin de dire qu'ils ont saisi par les cheveux la nouvelle loi sur le travail des femmes comme un nouveau moyen d'exploiter les pauvres bougresses et les gosses qui ont le malheur de turbiner chez eux.

Ainsi, aux jeunes bougres qu'ils emploient comme appondeurs, on a supprimé une demi-heure qu'ils avaient pour déjeuner le matin. Maintenant faut qu'ils bouffent en travaillant, — et ça, dans la salete jusqu'au cou !

C'est infekt, cré pétard, de voir des machines pareilles !

Le brin de repos que ces cheapans refusent à leurs ouvriers, pour croustiller, ils l'accordent à leurs chevaux, nom de dieu !

Si seulement les bons bougres n'avaient à subir les vexations de ces salopiards de parvenus, — mais non ! En plus, il y a dans ce bagne des gardes-chiourme qui ne valent pas la cordre pour les pendre.

Ainsi, un gros mutle nommé Gontaret a renvoyé la semaine dernière deux riches bons bougres, pour des motifs qui n'en étaient pas. Seulement, les deux petits copains avaient le parler trop franc : ils affirmaient carrément qu'ils en pinçaient pour les idées anrechotes et ne se gênaient pas pour mépriser le contre-coup Gontaret qui se fait le larbin des barbotteurs comme les Pascal Vallut.

Cette pauvre bourrique qui ne rate pas une bassesse devant les exploiters et qui est on ne peut plus charognard avec les ouvriers devrait bien se souvenir qu'il est fils de prolos.

Mais non, cette grosse gourde est tout bouffi d'orgueil !

Tant pis pour lui, car sa vacherie pourrait bien lui valoir, un jour ou l'autre, quelques marrons sur le coin de la hure.

C'est la seule récompense qui lui pend au nez.

### BABILLARDE DE TOULON

Ohé, camaros, ohé !

Je viens tenir ma promesse de dégoiser un brin sur tous les idiots parasites qui infestent notre patelin.

Toulon, sous la première raie publique s'appelait *Port-la-Montagne* : c'est un bien triste patelin, d'environ 80.000 habitants, où, par-dessus tout, règne en maîtresse la mistoufle.

C'est une ville sale, couquinasso, sale comme pas une ! Et ça, à quatre points de vue principaux :

Primo : comme partout, y a trop d'exploiteurs, foutre ! A preuve ce bagne-arsenal de la marine, où plus de dix mille ouvriers turbinent sous le fouet militaire de la gouvernance.

Deuxièmo : y a pas assez d'air dans les ruelles trop étroites où perche le populo.

Troisièmo : la chiee de biffins, marsouins, artifiots, mathurins, riz-pain-sel et grosses lé-

gumes, y grouille plus épaisse que dans une charogne.

Quatrièmo : la cipalité est entre les griffes crochues des socialos à la manque. C'est pas peu dire, nom de dieu !

Ces couillens de votards ont cru faire un beau choppin en les nommant au 1<sup>er</sup> mai dernier. Maquarel, ils sont bien servis ! Les pannés de la volière municipale votent des billets de mille pour le budget, en veux-tu, en voilà.

Turellement, un de ces socialos à la manque, féroce révolutionnaire... à coups de vote, a subito proposé une indemnité, — histoire de se faire entretenir par le populo.

Mais, le plus crevant de ces cipaux a été un farouche, plus anarcho que trente-six (à l'en croire), qui, à l'occasion des massacres du Dahomey, a dégoisé ainsi en plein conseil : « Je veux bien voter pour l'illumination, à cause de la prise d'Abomey ; je veux bien aussi voter des félicitations au général Dodds, mais je voudrais qu'on lui *recommande de ne rien pîler, de ne rien voter et de ne pas assassiner*, ces procédés étant contraires aux principes socialistes. »

On ne peut pas être plus gaga ! Je te crois que ce n'est guère socialo. Mais, bougre de tourte, crois-tu que tes jérémiades empêcheront ces abominations ?

\*\*\*

Jusqu'à ce pauvre *Ramplanplan du Var* qui s'en mêle ! Ce cane'on rendant compte d'une conférence entre socialos et anarchos écrit que les principes libertaires *sont bons*, mais qu'ils reposent sur une *base absolument inhumaine*.

Sacrés cornichons ! On ferait bien mieux de vous fourrer en bocal : expliquez-nous donc comment on peut-être *bons* en même temps qu'*inhumains*?... Ça me fait penser à la Vierge-Mère !

Je passe à un autre ordre d'idées : l'autre semaine y a eu deux enterrements de prolos dont on n'a fait qu'une fournée : c'était une pauvre vieille et un employé d'octroi, morts à l'hospice civil. Le raticchon ayant la flemme, on a collé les deux boîtes à dominos dans le même corbillard.

Mais, ce qu'il y a eu d'idiot dans cette funèbrerie, c'est qu'il a fallu feuilleter les règlements de l'hospice pour savoir si on devait mettre la bonne vieille dessus ou dessous.

C'est que, voyez-vous, il est bien permis de voler le pauvre monde... même en l'enterrant, — mais, faut observer la règle !

*Krapuloff Peinardovitch.*

LES

## 36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE

D'UN JUGEUR DANS LA DÉBINE

RACONTÉE EN CINQ SEG

II

La Grande Trouille (Suite)

Mou comme une chique de matelot et plus jaune que trente-six cocus, le Beauterrier ficha son camp après avoir bafouillé quelques excuses.

La typesse était bien à cran, mais sans laisser paraître qu'elle renaudait, elle lui dit au revoir, en lui rigolant à la figure kif-kif une baleine devenue maboule.

Rentré chez lui, le jugeur écrivit au préfet de police, l'avertissant qu'il avait reçu une lettre de menaces.

Malgré cela il n'était pas tranquille, nom de

dieu ! La nuit il roupilla mal et eut un sacré cauchemar à en roter des manches de pelles.

Et puisque j'y suis, je vais vous conter son rêve, les aminches :

Il venait de fermer les quinquets quand il entendit un boucan épouvantable. C'était le populo qui dévalait par les rues en gueulant : « Mort aux richards ! Vive la Sociale ! » Et la foulitude était si épaisse et si longue qu'elle lui semblait un grand serpent noir faisant deux ou trois fois le tour de la terre. Quelques bons bougres avaient des piques, au bout desquelles étaient accrochées des tronches de bouffe-galette et de juteurs.

Beauterrier était pas à la nocé. La sueur lui dégoulinait de partout.

Y n'était pas au bout de ses peines, nom de dieu !

Voilà que tout à coup une ribambelle de gas à poil se trouvent devant lui : ce sont tous les types qu'il a envoyés au bloc et que le populo a délivrés avant de fiche bas les prisons. Beauterrier pleure, gueule, demande grâce. Rien n'y fait ! Chacun des types lui fout un coup de pied au cul. Et ils sont nombreux, foutre, et ils tapent de plus en plus fort !

Le jugeur ne savait comment ça allait finir, quand, heureusement pour lui, il rouvrit les quinquets. De son rêve il ne lui restait qu'un souvenir, et comme ce souvenir puait pas mal, il fit illico changer ses draps et brûler du sucre.

Ce jour-là, tous les canards annoncèrent que la maison de M. Beauterrier était gardée à vue, par crainte d'une vengeance qu'on avait annoncée par lettre. Le roussin Beaumufard fut chargé de découvrir l'auteur de la babil-larde.

Bien entendu, (les jean-foutre le savent), les bons bougres n'en veulent pas qu'à la figure d'un seul. Aussi, vous pensez bien, Beauterrier n'était pas seul à avoir la chiasse. La foirade était générale. Les bourgeois n'osaient plus sortir de chez eux. Les affaires qu'allaient déjà assez mal se resserrèrent davantage. Y avait guère que la Compagnie Richer et les marchands de pots de chambre qui fussent à la hausse.

Les plus à cran étaient les proprios, nom de dieu ! Ils ne parlaient que de dynamite et ils avaient une sacrée tremblotte pour leurs piôles. Surtout ceux dont les chouettes turnes sont habitées par les types connus pour être les ennemis du populo, tels que les richards, les bouffe-galette, les juteurs, etc.

Les congés pleuvaient ferme. Les huissiers habitués à faire des mistouffes au populo étaient tout épatés d'avoir à instrumenter contre les gens de la haute.

Juteurs, bouffe-galette, richards, tous les jean-foutre, quoi ! étaient obligés de se déguiser en personnes ordinaires, en braves gens, pour pouvoir trouver à se loger. C'était pas facile car cette engeance sent la crapulerie à dix lieues.

Beauterrier était le plus emmerdé. On savait qu'en fait de crapulerie, il rendait des points aux plus dégueulasses. Il était particulièrement détesté. Pas un bon bougre qui n'avait pas soupé de sa fiôle. Aussi rien qu'à le voir venir, pour sûr les pipelets commencent à crier au secours.

Alors, ne sachant pas où fourrer son mobilier, il supplia son proprio qui lui permit de garder son appartement, à condition qu'il n'y foutrait plus les pattes.

Justement, il ne pouvait pas partir à la campagne, retenu à Paris par l'affaire des Carrières de pains de sucres des Lacs-Salés.

Il s'agissait d'une Compagnie financière. Vous savez ce que c'est, les aminches ? C'est un rassemblement de fripouilles qu s'entendent pour pleurer le populo.

Cette fois, c'était pas de la petite bière, nom d'ieu ! Il s'agissait d'une somme épatante. — une kyrielle de millions !

Pour mieux faire réussir leur petit truc, les types de la bande avaient demandé à ceux de l'Aquarium des députés, une petite loi en leur faveur.

Les députés, pardi, en refusent jamais rien : il s'agit d'y mettre le prix. Aussi la Compagnie les avait achetés tous, depuis les plus petits jusqu'aux plus gros : députés, sénateurs, ministres, tous avaient passé à la caisse foutre ! (L'aveur).

## COMMUNICATIONS

### PARIS

— *Les Eclaircissements*, club libre d'études sociales du N° XI<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>.

Réunion tous les samedis, à 8 h. 1/2, salle Becker, au Café du Centre, rue des Vignolles, 21.

— Les camarades du groupe des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>, rue de l'Atlas, sont prévenus que dorénavant le groupe se réunit 124, rue Oberkampf, chez Damont, au premier.

Samedi 4 et dimanche 5, soirées amicales. Les camarades de la commune de Montreuil sont priés de venir exposer leurs idées.

— Le groupe la *Jeunesse Socialiste du XIX<sup>e</sup>* organise pour le samedi 4 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Deux-Canons, 140, rue de Flandre, une réunion publique et contradictoire.

Ordre du jour : Le gâchis actuel et la Révolution sociale.

Entrée : 4 sous, pour couvrir les frais.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'être à 8 h. 1/2 précises à la grande Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, le samedi 4 février.

— Dimanche 5 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle Georget, 38, rue Aumaire, conférence par le compagnon Georges.

Ordre du jour : Théories et tactiques. — Nécessité de l'instruction scientifique.

Entrée : 15 c. pour la propagande. Une quête sera faite pour les détenus.

— Groupe d'études sociologiques, le *Progrès Social*, réunion lundi 6 février, à 8 h. 1/2, 38, rue Aumaire. Réfutation du Communisme.

Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde Ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de propagande de Paris des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> se réunira tous les samedis soir, à 8 h. 1/2 à son nouveau local, salle Messiez, rue Mouffetard, 127, au premier, et le dimanche de 3 à 6 h.

— Les camarades des quartiers Saint-Lambert, Necker et Plaisance, qui désireraient fonder un groupe d'études sociales, sont priés de s'adresser au compagnon A. Henriot, 45, rue des Marillons, quartier St-Lambert.

**Anse.** — Dimanche 19 février, soirée familiale, à 3 h. du soir.

Chants, poésies, déclamations.

Tous les révolutionnaires y sont invités.

**Saint-Denis.** — Les compagnons de St-Denis font appel à ceux de Paris et de la banlieue, pour le samedi 4 février, réunion publique, salle Mérot, cours Benoist, 25, à 8 h. 1/2. Urgence.

Entrée gratuite.

**Rive-de-Gier.** — Les copains qui pourraient disposer de brochures ou de journaux à distribuer sont priés de les adresser à E. Phillieux, 43, rue du Grand-Terray.

L'instant est propice et tout ce qui sera envoyé fera une utile propagande.

**Montreuil.** — La réunion qui devait avoir lieu dimanche est remise au 12 février, salle Brou, 57, rue de Paris.

**Saint-Etienne.** — *Groupe de Bellevue*, tous

les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* sont invités à une grande réunion de famille pour le dimanche 5 février, à 6 h. du soir, au local convenu, 3, rue des Moulins.

**Châlons.** — Le groupe les *Sangliers de la M. rue* se réunira le samedi 4 et dimanche 5 février au local convenu et à l'heure habituelle.

Ordre du jour : Les prisons et leurs conséquences.

Pour faire partie du groupe, s'adresser au compagnon Jules Pie, 1, rue Chambray.

**Le Havre.** — Soirée amicale, tous les jeudis soir à 8 heures, au local anarchiste, 11, rue Saint-Julien.

**Nantes.** — Les compagnons se réunissent tous les dimanches après-midi, place du Bouffay, chez Mme Moran.

**Amiens.** — Réunion des anarchistes chez Lévêque, 64, faubourg de la Hotoie, à 5 heures du soir, tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois : conférences, chants et poésies.

A la réunion du 5 février prochain, un jeune compagnon traitera : Le Désordre.

**Armentières.** — Adresser lettres et communications pour le groupe *les Indomptables*, à J. Claeys, estaminet de la Bonne-Flaque, au Grand-Point.

Claeys vend les chansons et brochures.

**Toulon.** — Réunion du groupe la *Révolution des Travailleurs*, tous les jeudis et samedis soirs, chez Nivert, marchand de vins, rue Garibaldi, 7.

Une bibliothèque est à la disposition des copains.

— Toutes les publications anarchistes sont en vente dans tous les kiosques. Dépôt général : Rimpal, au bas de la rue Neuve, près le port.

**Argenteuil.** — Réunion du groupe tous les samedis soir, à 8 h. 1/2, chez Chabert, marchand de vins, 24, rue du Port.

**Saint-Ouen.** — Réunion du groupe *l'Avenir social*, tous les samedis, 6, avenue des Batignolles, aux Bosquets-Fleuris.

Tous les copains de la banlieue sont invités.

**Beaune.** — Le groupe les Niveleurs, réunions hebdomadaires, au local convenu.

— Le *Père Peinard* est crié dans les rues par Peiffer.

**Damery.** — Le *Père Peinard* est crié et porté à domicile par Anon, à Epernay et tous les environs.

**Vimeu.** — Les compagnons sont informés que dorénavant ils sont priés de vouloir bien se mettre en règle tous les huit quinze jours, et ceux qui sont en retard de se libérer le plus tôt possible.

Bons bougres, demandez à votre bistrot un verre de *Dynamite*.

Rien de tel après le boulotage : ça fait digérer chouette, — et en même temps ça maintient au cœur la haine des bourgeois.

Si le troquet ne sait pas où se vend la *Dynamite*, engueulez-le et dites-lui que pour trois balles, plus les frais d'octroi, il en aura un litre. Il n'a qu'à adresser sa commande au fabricant :

**A. Amoureux, à Belvès (Dordogne)**

### PETITE POSTE

Ž. Nice — P. Bordeaux — B. Mirepex — P. Lille — C. Blois — B. Roubaix — P. Choisy — L. Montpellier — J. Florent — A. Estaget — G. Nevers — B. Le Mans — G. Brest — R. St-Juery — F. Fougères — G. Hastings — G. Nazaire — J. Perpignan — C. Bellinzona — G. Alger — P. Châlons — M. Bordeaux — B. Sedan — M. Besançon — F. Amiens — T. Mézières — Guignasco — F. Fouquières — G. Trélazé — A. Angers — H. Havre.

2<sup>e</sup> semaine. — G. Chaux-de-Fonds — U. Nantes — P. Lyon — P. Lille — R. B. Limoges — J. Troyes — D. Carmaux — C. Armentières — S. Nîmes — B. St-Crépin — C. Blois — T. St-Quentin — G. Rive-de-Gier — M. Besançon — C. Liège — H. Havre — A. Damery — P. Châlons — R. Revin — D. Rennes — A. Bessèges — B. Vienne — L. Hodimont — C. Reims — O. Beauvais — P. Bordeaux — G. Trélazé — C. Villefranche — M. et A. Angers — H. Desvres — V. Vaise.

**H., ouvrier à Limoges.** — Mon pauvre camarade y a du bon dans ton idée, mais c'est de la galette qui manque pour la foutre à exécution !

**S. Limoges.** — Tes babillardes seront les bienvenues. — Ton idée de dégôter une salle où tous les dimanches les bons bougres pourraient se voir, causer de l'exploitation et des moyens d'y mettre fin est excellente. Mets-toi en relation avec les copains, — tu dois en connaître ?

**A. M. Doyet.** — Le manque de temps m'a seul empêché de t'écrire : ce sera pour les premiers jours de la semaine.

**S. Nancy.** — As-tu reçu les timbres-postes envoyés par Baiery, pour te remercier de tes envois ?

**V. Albi.** — Va trouver ton gas et dis lui qu'on lui enverra d'autres numéros s'il veut les vendre.

**T. P. à M. L.** — Envoie, mon vieux, tes tuyaux seront les bienvenus. — Oui y a la collection.

— Les compagnons en correspondance avec les numéros 3, 7, 9, 10 et 13, principalement les camarades de l'étranger et du midi, sont priés de bien vouloir activer et régulariser leur correspondance.

Qu'ils patientent. Les adresses sont toujours les mêmes ; ajouter le numéro 17.

— Abel et Ernest voudraient avoir des nouvelles de Bligny, de Montreuil-sous-Bois.

— Maniez Célestin, cabaretier à Buly-Berclau, Pas-de-Calais, désirerait trouver des puits à faire, dans n'importe quelle région.

— Antoine, rue Fontarabie, 38, prie le compagnon Murmain, de Grenoble, de lui donner de ses nouvelles.

— C. Lapeyre, demande l'adresse d'Eliska.

— **R. Bourbon.** — Mon pauvre gas t'as beau pétitionner, les députés se torcheront de tes réclamations.

— Dôle est prié de donner de ses nouvelles aux compagnons de Certe.

— **V. Boulogne-sur-Seine** : Y a du bon, et beaucoup dans tes réflexes, seulement y a pas mèche de mettre le caneton à un rond le numéro ; tant qu'il sera hebdomadaire y a pas plan, — à moins que la vente augmente.

— Philippe Pierre, voyageur : J'ai envoyé à P. L. à Montceaux. Si dans tes balades tu mets la main sur d'autres bons bougres qui veulent vendre le caneton ne rate pas de l'écrire.

### EN VENTE

#### aux bureaux du « Père Peinard »

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux .....	» 15
Le Procès des anarchistes de Vienne, en 1890.....	» 50
L'Anarchie en Cour d'assises, le Procès de Clichy, 1891.....	» 10
Ephémérides anarchistes 1892.....	» 25
Collection du <i>Ca Ira</i> 10 numéros (1888)	» 60
<i>Première série</i> du <i>Père Peinard</i> (sauf le n° 1) numéros 2 à 61 (1889-90)...	6 »
<i>Deuxième série</i> , 62 à 93 (1890) cartonn.	3 »
Troisième année (1891).....	6 »
Quatrième année (1892).....	6 »
Entre Paysans, dialogue.....	» 10
Carnot et Ravachol aux Enfers, par Edinger.....	» 15

*Chansons avec musique, à deux ronds pièce* : Le père Peinard au populo. — Y a rien de changé. — Les grands principes, je m'assois dessus. — Faut plus de gouvernement. — L'Internationale. — Le droit à l'existence. — Les Conserits insoumis. — Ce que nous voulons. — La Mort d'un Brave. — Le Chant des Peinards.

*Chansons à un rond* : Je n'aime pas les sergots. — Germinal. — Le député en blouse. — La Carmagnole des Mineurs et la Carmagnole Sociale (ensemble). — Comme c'est bon la vie. — Le Père Duchesne. — Prise de possession. — Le Chant des Trimardeurs. — Les Briseurs d'images. — Les Pieds-Plats. — Debout frère de misère.

Les demandes doivent être accompagnées du montant de la galette.

L'Imprimeur-Gérant : J. LÉCUYER  
Imprimerie spéciale du *Père Peinard*  
4 bis, rue d'Orsel, Paris

LA MÉCHANTE BOULANGÈRE.



Air: Il était une Bergère.

Il était un mitronne,  
Et tintintinsonnons le toc-  
-sin;

Il était un mitronne,  
Qui vendait cher son pain,  
tin tin,  
Qui vendait cher son pain.

Un jour un malheureuse,  
Et tin tin, sonnons le toc sin;  
Un jour un malheureuse  
Lui dit: oh! j'ai bien faim, tin  
tin,  
Lui dit: oh! j'ai bien faim.

La riche boulangère,  
Et tintintin, sonnons le toc-  
-sin;

La riche boulangère  
Dit: passe ton chemin, tin  
tin,  
Dit: passe ton chemin.

La pauvre mendiante,  
Et tintintin, sonnons le toc-  
-sin;

La pauvre mendiante,  
Tombe morte de faim, tin  
tin,  
Tombe morte de faim.

Trois jeunes ouvrières,  
Et tintintin, sonnons le toc-  
-sin;

Trois jeunes ouvrières,  
De ce crime témoins, tin  
tin,  
De ce crime témoins.

Entrèrent en révolte,  
Et tintintin, sonnons le  
toc sin;

Entrèrent en révolte  
Pillant le magasin, tin  
tin,  
Pillant le magasin.

La mitronne peureuse,  
Et tintintin, sonnons le  
toc sin;

La mitronne peureuse,  
Se cacha dans l'pétrin, tin  
tin,  
Se cacha dans l'pétrin.

Pour rire les fillettes,  
Et tintintin, sonnons le  
toc sin;

Pour rire les fillettes  
Chauffent le four à point,  
tin tin,  
Chauffent le four à point.

Si bien que la mégère,  
Et tintintin, sonnons le  
toc sin;

Si bien que la mégère  
Fut cuite sans levain, tin  
tin,  
Fut cuite sans levain.

C'est pour apprendre aux  
riches,  
Et tintintin, sonnons le  
toc sin;

C'est pour apprendre aux  
riches  
A nous faire crever d'faim,  
tin tin,  
A nous faire crever d'faim.

